

MATTHIEU 11-12

FOI ET INCRÉDULITÉ

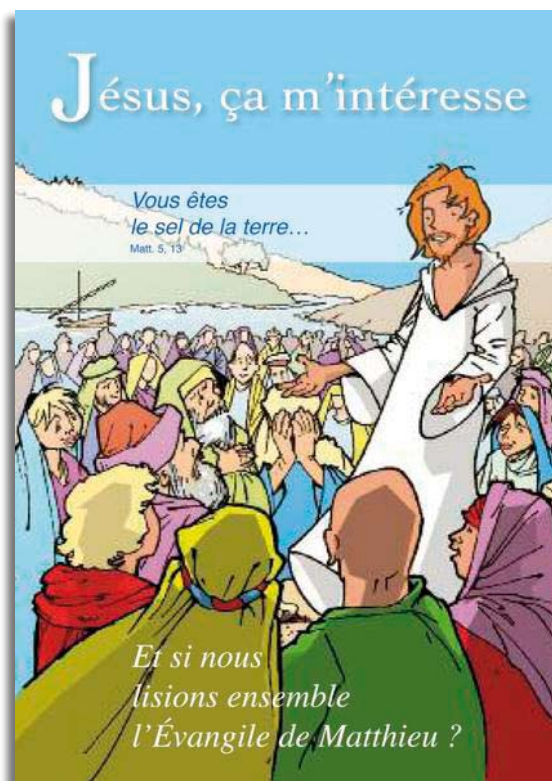
CONFLITS AVEC LES AUTORITÉS RELIGIEUSES

LECTURE D'ENSEMBLE DE LA SECTION

Foi, incrédulité et controverses caractérisent le contenu de la section, tout d'abord sur l'identité de Jésus. Jean-Baptiste a du mal à voir en Jésus l'envoyé de Dieu que lui-même avait annoncé. Il doute. Il est vrai que Jean avait annoncé quelqu'un qui remettrait de l'ordre dans la maison, une sorte d'exécuteur du Jugement de Dieu, comme si l'on était à la fin des temps : la hache à la racine du mauvais arbre, le feu qui brûle la paille à la moisson.

La réponse de Jésus est une invitation à interpréter les guérisons et l'annonce de la Bonne Nouvelle comme signes que le Royaume est arrivé: Jésus ne vient pas pour condamner mais pour appeler le pécheur.

Ce critère ne pourrait-il pas servir, de nos jours encore, pour apprécier à leur juste valeur les efforts faits pour la nouvelle évangélisation ?



Il n'est pas demandé de condamner ni de maudire, tout au contraire... Et de d'abord écouter la vie des hommes, avant d'annoncer la Bonne nouvelle...

La flûte, le chant funéraire symbolisent l'accueil de Jésus et de Jean-Baptiste (11, 7-30).

Sous forme d'image, l'allusion est claire : des enfants entonnent des chants de fêtes et des chants de deuil et ne sont pas suivis. Dans ce jeu d'oppositions, il faut deviner que l'une concerne Jean-Baptiste (« l'ascète »), tandis que l'autre évoque Jésus (« l'ivrogne ») ainsi que l'expliquent les versets 18-19. Ni Jean, ni Jésus ne sont bien reçus.



04 66 28 65 96

pole.annonce@eveche30.fr

Dossier spécial Eglise de Nîmes du 16 mars 2014 – CPP 0513 L 83188





Pour la première fois aussi, retentit l'expression : "Celui qui a des oreilles, qu'il entende !" 11, 15, en référence à l'Ancien Testament. Suivent des invectives contre les villes de Galilée (zoom). D'un côté, lamentation contre les villes de Galilée, de l'autre action de grâce pour l'accueil par les tout-petits. Ces derniers sont, selon Matthieu, les disciples et les foules qui ont accueilli Jésus, mais aussi **les communautés nées de l'accueil de la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire les communautés chrétiennes. C'est-à-dire nous !**

Début du conflit ouvert avec les pharisiens (ch.12).

Si Jésus a joué la provocation au ch. 11, à propos de Jean-Baptiste : "qu'êtes-vous allés voir ?", voici maintenant les pharisiens qui provoquent Jésus sur le non-respect de la Loi par ses disciples. Plusieurs sujets de conflits sont développés : les épis arrachés, la guérison un jour de sabbat, l'accusation d'être envoyé de Béelzéboul, le signe de Jonas. Ce n'est que le début de la grande explication dont le paroxysme sera atteint au ch. 23. Mais dès à présent, Jésus indique le critère d'interprétation pour obéir à la Loi.

Au ch.5 déjà, il avait donné l'amour du prochain comme critère ultime de fidélité et d'obéissance à la Loi. Il l'applique ici : la Loi est subordonnée à la charité envers le paralysé, envers l'aveugle et le muet. Matthieu cite alors la phrase tirée d'Osée, déjà citée en 9,13 : "C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice" (Osée 6,6). Pour appuyer la manière d'être de Jésus, différente de l'annonce du baptiste, Matthieu cite longuement l'Ancien Testament, le chant du serviteur : " Il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit. En son nom les nations mettront leur espérance " (Isaïe 42). Jusqu'à présent ce fut assez calme, mais le conflit va bientôt s'envenimer. Cela commence avec la question sur Jean-Baptiste : "Qu'êtes-vous allés voir ?" Puis, sur l'observance de la Loi, Jésus va mettre les points sur les "i", à l'occasion de quelques épis arrachés au bord de la route, puis à partir de la guérison du paralysé un sabbat, ensuite sur l'origine de son pouvoir de guérison. Il faut désormais lire cet Évangile avec, en arrière-plan, le climat d'opposition croissant qui aboutira aux grandes discussions dans le Temple, à l'arrestation et à la condamnation de Jésus. La décision de tuer Jésus est énoncée dans ce chapitre (12,14).

■ ZOOM : LAMENTATIONS SUR LES VILLES DE GALILÉE (11, 20-24) ET ACTION DE GRÂCE (25-30).

Les élus en disgrâce et la grâce aux petits. Il faut lire ensemble les deux paragraphes, l'un sur les invectives, l'autre sur l'action de grâce, car ils caractérisent une situation et entérinent le résultat de la prédication de Jésus. D'un côté sont détrônés les élus (les villes juives), ceux qui s'estiment avoir la préséance dans le Royaume; de l'autre, les païens, les pécheurs, les tout-petits, ceux qui ne comptent pour rien, eux, héritent du Royaume et sont invités à se mettre à l'école de Jésus doux et humble de coeur, à porter son fardeau léger. Qu'est-ce à dire ?

La rupture est déjà consommée, à en croire Matthieu, puisque les prophètes ne sont pas bien reçus, ni Jean-Baptiste, ni Jésus. Voici donc que Jésus ose dire que les villes païennes et pécheresses de Tyr, Sidon ou Sodome passeront avant les villes du bord du lac. Il nous faut faire effort pour imaginer combien ces paroles de Jésus sont inacceptables aux oreilles de ses interlocuteurs juifs. Plusieurs fois dans l'Évangile, nous verrons ainsi Israël disqualifié par Jésus.

Un style prophétique.

Attention, les quelques lignes 20-24 ne sont pas l'expression d'une hargne personnelle : Jésus emprunte au style des prophètes un type d'accusation et de condamnation (contre Tyr et Sidon en Isaïe 23 ou Ezéchiel 26, ou Amos 1). Mais alors que les prophètes déversaient des paroles de colère contre les villes païennes, Jésus retourne ces mêmes paroles contre Israël, le peuple élu. Il le condamne pour n'avoir pas entendu les appels à la conversion.

Bientôt Jésus citera Ninive qui s'est convertie à l'appel de Jonas. Et, sans transition, voici l'action de grâce de Jésus à cause de la révélation aux tout-petits.

Chez Matthieu, ces tout-petits sont les disciples de Jésus, ceux que l'Ancien Testament appelait « anawim » c'est-à-dire les pauvres de Dieu, ceux qui courbent le dos, les petits, les faibles, les humbles, les affligés, les doux. Cela rappelle les béatitudes du ch.5.

■ Possibilité de se procurer le livret «L'Évangile selon St Matthieu» (5€) auprès du SEDIF ou du Pôle Annonce de la Foi



A l'école de Jésus.

Vient alors l'appel à se mettre à l'école de Jésus doux et humble de coeur, à porter le joug léger. L'image du joug était connue des prophètes et signifiait l'obéissance à la Loi, écrite et orale. Au cours des derniers siècles, c'était devenu un code de lois et de prescriptions pesant et hors de portée de la multitude. A partir du ch. 12, Jésus va donner des critères pour l'obéissance fidèle à la Loi et s'appuyer sur des exemples précis. Déjà aux chapitres 5 à 7, il remettait en cause les manières de faire des autorités et provoquait à dépasser la Loi par le commandement d'aimer.

POUR ALLER PLUS LOIN

L'impression que Matthieu copie Marc et Luc...

Cette impression est-elle exacte ?

Les exégètes se sont longtemps posé la question en raison de nombreuses ressemblances. Mais Matthieu ne fait pas que recopier un document antérieur, il ajoute ses réflexions à l'intention des chrétiens d'origine juive des années 80, qui ont bien du mal à saisir la nouveauté radicale qu'apporte Jésus. Cet effort de relecture et d'adaptation n'est pas trahison mais volonté de rendre compréhensible la pensée de Jésus pour de nouvelles générations.

Qui a des oreilles, qu'il entende !

L'expression revient trois fois en Matthieu et 8 fois dans l'Apocalypse. Elle est une mise en garde, un appel à comprendre avant qu'il ne soit trop tard. C'est une formule dont l'origine se trouve en Deutéronome 29, 3, quand Moïse, au moment de conclure l'Alliance, sollicite l'attention de tout le peuple : "Jusqu'aujourd'hui, Yahvé ne vous avait pas donné un coeur pour connaître, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre..." sous-entendu : "Maintenant, faites attention..."

Le péché contre l'Esprit 12, 31-32.

Beaucoup s'interrogent sur le péché (blasphème) contre l'Esprit-Saint. Le contexte de cette phrase devrait éclairer. En effet, Jésus est accusé d'être possédé de l'Esprit du démon, et non de l'Esprit de Dieu ! Or Jésus invite à reconnaître dans les guérisons le signe que "le règne de Dieu est survenu pour vous" (12, 28). Le péché contre l'Esprit, c'est refuser de croire que le Royaume de Dieu puisse venir jusqu'à nous en la personne de Jésus. Devant ce refus rien n'est possible. C'est le cas des contemporains de Jésus qui, ayant vu et entendu Jésus, refusent de reconnaître en lui la venue du Royaume. Dire du mal de Jésus et refuser qu'il soit le signe du Royaume sont deux attitudes différentes. Dire du mal peut être pardonné, mais celui qui nie que l'Esprit de Dieu inspire Jésus ne peut pas avoir accès à Dieu.

La vraie famille de Jésus (12, 46-50).

La section s'ouvrait avec la question "Qui est Jésus ?" ; elle se termine avec une autre question : "Quelle est la famille de Jésus ?" Ceux qui posent la question sont des gens "au-dehors", hors du cercle de Jésus ! Dans sa réponse, Jésus joint le geste de la main à la parole. Parole bien utile et qui va au-delà de ceux déjà rassemblés : "Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une soeur et une mère".

Le pronom "celui-qui" ouvre l'espace à tous ceux qui constitueront l'Eglise et dont la caractéristique est de "faire la volonté du Père". Il ne suffit pas de dire, encore faut-il faire. En ajoutant le mot "soeur" qui n'était pas dans la question, Matthieu donne à comprendre que les femmes, elles aussi, ont toute leur place dans les communautés issues de la prédication de Jésus. **Jésus constitue une famille spirituelle qui dépasse de beaucoup les appartenances naturelles.**

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent.
Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire.

(Mt 5, 1)



■ PRIÈRE POUR LA MISSION

Dieu notre Père, Tu es la source de tout bien.
C'est Toi qui as semé l'amour en nous,
pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le
sommes vraiment.
Accorde-nous de répondre à ton appel, pour vivre en en-
fants de lumière, rassemblés dans ta Famille, et pour mieux
révéler ton Nom de Père à tous nos frères.
Seigneur Jésus Christ, Fils du Père éternel, Toi l'Aîné d'une
multitude de frères, nous voulons demeurer en Toi, le mé-
diateur entre Dieu et les hommes.

Fortifie en nous le don divin, pour faire la volonté du Père,
pour faire de nous tous, en Eglise, des signes de ta présence
et des témoins de ton Evangile.

Suscite aujourd'hui, dans notre Eglise le courage
missionnaire pour annoncer l'Évangile aux hommes
d'aujourd'hui.

Et toi, Marie, Mère de Jésus et notre Mère, sois, au coeur de
notre Eglise, celle qui nous accompagne sur le chemin du
renouveau.

Donne-nous d'accueillir notre identité de Fils de Dieu.
Rends-nous dociles à l'Esprit de ton Fils,
et attentifs les uns aux autres
dans la foi, l'espérance et la charité. Amen !

■ Prière synodale, diocèse de Dakar
(Extrait)



N'oubliez pas de faire parvenir vos questions
ou vos découvertes à :
«Lire Matthieu en Maison d'Évangile»
Pôle Annonce de la Foi
Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach
30000 Nîmes
pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles
des autres participants sur :
<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>



• Document *Accueillir
et servir ensemble la
Parole de Dieu*
(octobre 2008)
Téléchargeable sur
www.nimes.catholique.fr

> Officiel
> Les documents
repères

